

# Jean Bézard : « Il a dû voir en moi un petit frère »

INCORPORÉS DE FORCE

**L'intérêt de Jean Bézard pour l'incorporation de force s'explique par une rencontre en juillet 1944 avec un Alsacien à peine majeur, sûrement tué lors des terribles combats de La Haye-du-Puits.**

**C**omment un Normand qui n'avait jamais mis les pieds en Alsace avant sa retraite a pu soudainement s'intéresser à l'incorporation de force jusqu'à créer une association de soutien, devenue depuis un véritable pont d'amitié entre les deux régions ?

**« J'ai pris peur, j'ai cru que c'était des espions »**

L'histoire débute en 2005. Jean Bézard, retraité de l'Éducation nationale, participe à un voyage organisé en Alsace. « Un jour, après un repas à Sélestat, je discute avec la guide, Cécile Deiss et je lui raconte l'histoire que j'ai vécue quand j'étais gamin, pendant la guerre. Elle était étonnée et ravie. Le lendemain, elle m'invite chez elle. Elle avait convié quatre anciens incorporés de force, Raymond Muhr, Charles Thirion, Auguste Meyer et François Nussbaumer. Ils m'ont attrapé ! » Jean Bézard n'avait que 9 ans



Jean Bézard devant la maison où il croisa deux incorporés de force en juillet 1944. Photo DNA/NR

quand, à Gouville-sur-Mer, village posé en face de l'île de Jersey, au nord-ouest de Couterances, il fait la connaissance de deux soldats. Ils portent l'uniforme allemand. Nous sommes plus d'un mois après le Débarquement. « L'un me dit, sans aucun accent : "tu n'es pas

à l'école aujourd'hui ?" Je lui réponds : "Non, il n'y a plus d'école car les Américains ont débarqué". Lors de la discussion qui suit, je m'aperçois qu'ils connaissent les mêmes chansons, les mêmes récitations que moi ! Même l'histoire de Théodore Botrel et celle du

grand Lustukru ! J'ai pris peur, j'ai cru que c'était des espions. J'arrive à la maison, pleine de réfugiés et je raconte l'histoire à mon père. Et lui me dit : "Ce sont des Alsaciens, des pauvres gars, plus français que nous, qui ont été mis dans les pattes des Boches par Pétain et La-

val" ».

Jean Bézard retourne les voir le jour même. « L'un d'eux était en tenue de combat, le fusil appuyé sur le jambage de la cheminée. Je me suis approché de lui et je l'ai entendu fredonner une chanson de Rina Ketty que chantait mon frère, *Sérénade sans espoir*. Il avait le visage inondé de larmes. Il m'a pressé contre lui. Il a dû voir en moi un petit frère ». Jamais Jean Bézard n'a revu ces deux Alsaciens. « Ils ont sûrement été tués du côté de La Haye-du-Puits ».

**« Il avait le visage inondé de larmes »**

Ce souvenir ressurgit donc début 2000. Avec sa compagne, Nicole Aubert, il décide d'entamer un long travail de recherche qui se poursuit tous les jours : recenser tous les incorporés de force qui ont pu s'évader en Normandie. Pour donner une assise à leurs recherches, ils créent la SNIFAM en 2012. « Grâce à des articles de presse, des Normands et des Alsaciens nous ont contactés. On a commencé à tirer les fils ».

À chaque rencontre avec des Alsaciens ou des Normands, acteurs de cette incroyable aventure, le couple enregistre les témoignages. Désormais,

avec le recul, Jean Bézard s'aperçoit que beaucoup de Normands qui ont accepté d'évoquer cette pénible période avaient un réel besoin de parler. « La plupart ne connaissent pas l'incorporation de force. Et pourtant, ils ont accueilli ces Alsaciens malgré le risque qu'ils encouraient. Il pouvait y avoir des pièges de tendus par les nazis ».

**Les vergers du souvenir**

La SNIFAM, qui revendique une bonne centaine d'adhérents, s'est engagée dans un travail de devoir de mémoire. En plus des conférences et interventions dans les écoles, Jean Bézard a lancé une opération baptisée « les vergers du souvenir ». « On a proposé à plusieurs municipalités alsaciennes de planter un arbre par victime de l'incorporation. Nous envoyons des greffons de variétés de pommes et de poires normandes et anciennes. Aux mairies de trouver un endroit ».

Saint-Hippolyte et Richwiller sont les premières communes à avoir accepté. L'association souhaite par ailleurs organiser l'an prochain au mémorial de Caen un colloque sur le thème de l'incorporation. Si les conditions sanitaires le permettent. N.R.